

Martin, Henri-Jean. *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIV<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles)*. Avec la collaboration de Jean-Marc Chatelain, Isabelle Diu, Aude Le Dividich et Laurent Pinon. [Paris] Éditions du Cercle de la Librairie [2000] 489 p. ill., cartes, fac-similés

Jean-Rémi Brault

Volume 47, numéro 2, avril-juin 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032595ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032595ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

#### ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (2001). Compte rendu de [Martin, Henri-Jean. *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIV<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles)*. Avec la collaboration de Jean-Marc Chatelain, Isabelle Diu, Aude Le Dividich et Laurent Pinon. [Paris] Éditions du Cercle de la Librairie [2000] 489 p. ill., cartes, fac-similés]. *Documentation et bibliothèques*, 47(2), 81–81.  
<https://doi.org/10.7202/1032595ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru  
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Martin, Henri-Jean. *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIV<sup>e</sup> — XVII<sup>e</sup> siècles)*. Avec la collaboration de Jean-Marc Chate lain, Isabelle Diu, Aude Le Dividich et Laurent Pinon. [Paris] Éditions du Cercle de la Librairie [2000] 489p. ill., cartes, fac-similés**

L'auteur principal affirme, en introduction, que le présent travail est celui d'un retraité et qu'il ne saurait « conseiller aux intellectuels retraités de meilleur exercice que celui-là ». Or, ce travail, « qui s'est prolongé durant les dix dernières années de ce millénaire », est celui d'un savant, d'un spécialiste de tout ce qui concerne le livre, son histoire, son évolution, sa spécificité. C'est aussi celui d'un chef d'équipe qui a su rassembler autour de ce projet des chercheurs, des historiens et des archivistes paléographes.

On sait déjà que Henri-Jean Martin a commis de nombreux ouvrages et articles sur l'histoire du livre. Parmi ses ouvrages essentiels, il convient de mentionner *Le livre français sous l'ancien régime* de même que *Livres, pouvoirs et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle* et, surtout, le livre que tous les étudiants en bibliothéconomie étaient autrefois tenus de lire *L'apparition du livre*.

Mais il nous semble que le présent ouvrage constitue une synthèse particulièrement efficace des recherches que l'auteur a réalisées durant sa longue carrière sur l'histoire de l'imprimé en général ainsi que sur l'histoire du livre en particulier. Il s'agit, en somme, « de comprendre dans quel climat les deux principaux moteurs de la révolution textuelle qui est au cœur de cette étude s'introduisirent en France : à savoir, sur le plan intellectuel, l'humanisme et, sur le plan matériel, l'imprimerie » (page 82). L'auteur étudie successivement les grandes étapes qui ont jalonné, depuis l'écriture gothique, l'arrivée des caractères romains, à peu de chose près, comme nous les connaissons et les utilisons encore aujourd'hui. Comment cette évolution put-elle connaître un résultat durable, dans quel contexte sociopolitique cette « révolution » s'est réalisée, voilà ce que l'auteur et ses collaborateurs expliquent en situant ce périple dans la trame historique de ce siècle.

Puis, ils s'attardent longuement à expliquer aux lecteurs comment, et pourquoi, et à quel rythme et, surtout, quelles

conséquences ont entraîné, les images et les figures apparues dans les textes jusque-là limités à traduire la parole. Ces illustrations, comme nous les identifions maintenant, ont dû légitimer une place qui était réservée à la rhétorique, « traditionnellement chargée d'instruire (docere), de plaire (delectare) et d'émouvoir (movere) » (page 234).

Alors, tout est en place, textes et images, pour qu'on en fixe l'ordre définitif : chapitres et paragraphes (alinéas, dans le vocabulaire de la Renaissance). Et pour illustrer ce cheminement, l'auteur s'attarde d'abord longuement, et savamment, à étudier la présentation du livre par excellence : la Bible. C'est particulièrement intéressant de constater comment les hommes de cette époque proposèrent la lecture de la Bible aux fidèles.

C'est dans le même schéma interprétatif que l'auteur rappelle comment a été publiée l'édition des textes classiques, principalement des textes latins. C'est ainsi que le grand éditeur vénitien, Alde Manuce, puis subséquemment d'autres membres de la même famille, publia, à partir de 1500-1501, les œuvres de Virgile, de Tite-Live, de Cicéron, de Quintilien, de Saluste, de Suétone et de plusieurs autres. Ces publications marquent une étape essentielle dans le déroulement de l'histoire de l'édition, et donc dans l'histoire du livre. Car, non seulement ces éditions assurent la publication et la diffusion des textes latins intégraux, mais elles ajoutent souvent des indications explicatives, un index, des notes infrapaginales. Si toutes ces additions sont bien connues de nos jours, elles constituaient au XVI<sup>e</sup> siècle une innovation qui a subsisté pour le plus grand bénéfice des lecteurs.

Enfin, dans une dernière partie, l'auteur poursuit sa quête de l'évolution typographique du livre pour s'arrêter longuement sur « les livres de prestige et leurs frontispices, fruits d'une véritable rhétorique de l'image qui se développe parallèlement à celle du texte » (page 348). Et cela conduit à l'étude du « livre de dévotion », puisque, plus que dans tous les autres livres, l'illustration est, la plupart du temps, fort remarquable et joue un rôle pédagogique essentiel. Les éditeurs de ces livres de piété, produits dans un contexte catholique, réagissent ainsi à l'édition protestante basée sur le texte biblique et habituellement d'une grande sobriété.

L'ensemble de cet ouvrage est, à tous égards, remarquable. D'abord, bien sûr, par son contenu. *La naissance du livre moderne* est un livre savant, exigeant, qui s'appuie sur une documentation considérable dont témoignent les abondantes notes bibliographiques placées à la fin de chaque chapitre. Ces notes révèlent une connaissance presque encyclopédique de tout ce qui concerne l'histoire du livre et de l'édition et de tout ce qui s'est publié sur ces sujets depuis plusieurs décennies. En introduction, l'auteur écrivait que « cet ouvrage est la conséquence d'un vœu : celui que je m'étais fait à moi-même, il y a bien des années, d'interroger plus attentivement et de lire enfin, lorsque j'aurais pris ma retraite, les livres sur lesquels j'avais souvent disserté devant mes élèves, sur la foi de souvenirs parfois lointains ». Mission accomplie, pourrait-il constater. Car, cet ouvrage constitue une synthèse exceptionnelle sur le passage de l'état manuscrit à celui de l'ouvrage illustré, souvent luxueux.

Cet ouvrage est également remarquable par sa réalisation matérielle. Imprimé sur papier couché demi-mat, relié, illustré par 777 clichés, dont plusieurs en couleurs, un texte imprimé sur trois colonnes. Voici un volume absolument magnifique, très agréable à consulter, et d'une lecture captivante.

**Jean-Rémi Brault**  
Abercorn